



Synthèse du Forum Territorial « Quel monde rural voulons-nous pour demain ? » du 16 avril 2013 à Mirande (32)

La présente synthèse a été élaborée grâce aux enregistrements audio, aux notes écrites par les rapporteurs des ateliers et grâce aux réponses aux questionnaires données par les participants.

Le pôle de compétences TOULOUSE AGRICAMPUS, en partenariat avec la Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt de Midi-Pyrénées, a organisé une rencontre entre acteurs des territoires ruraux et chercheurs intitulée « Quel monde rural voulons-nous pour demain ? » le 16 avril 2013 à Mirande (Gers).

Objectifs des Forums Territoriaux

Cette deuxième rencontre a eu pour but de recueillir et partager leurs points de vue sur les enjeux locaux dans le champ de l'agriculture et d'identifier des pistes d'innovation qui constituent autant de leviers d'adaptation pour faire face aux défis globaux (changements climatiques et économiques, raréfaction des ressources naturelles) et locaux (gestion de l'eau, enjeux des télécommunications). Ces changements, dont les modalités d'action sont souvent incertaines, nécessitent d'imaginer et de développer des innovations techniques (diversification des productions...), organisationnelles (coopérations entre acteurs...) et économiques (circuits courts...) au niveau local, et ce de manière cohérente avec les directives ou les incitations définies par les pouvoirs publics.

Le but a donc été de révéler des objets et thématiques de recherche et d'études à conduire ainsi que d'éclairer l'action de la DRAAF dans la conduite de ses politiques publiques.

Forum Territorial du 16 avril 2013

Rassemblant près de 60 acteurs du territoire concerné, ce Forum s'est tenu le 16 avril 2013 à l'EPLEFPA (lycée agricole) de Mirande, dans le Gers (32). Le territoire sur lequel il a porté est confronté, notamment, à des enjeux particuliers en termes d'urbanisation, d'infrastructures routières et de télécommunications.

Une seule et même question a été traitée par les trois ateliers : « Quel monde rural voulons-nous pour demain ? ». Les participants ont tenté de répondre à cette question en trois temps.

Dans un premier temps, l'équipe d'animation a conduit cette réflexion en demandant aux participants de donner spontanément le plus de représentations possibles (idées, concepts, images, etc.) des mots « **monde rural** ».

Puis, dans un deuxième temps, l'ensemble de ces personnes a procédé à une analyse « en tas » de ces représentations du monde rural, en regroupant les mots-clés au sein de plusieurs sous-ensembles.

Enfin, les participants ont construit le monde rural de demain en identifiant les évolutions que le territoire doit accomplir, en déconstruisant et en ré-agencant les sous-ensembles.

Au vu des sous-ensembles créés par les participants des trois ateliers, il est possible de faire plusieurs constats d'un monde rural gersois complexe (I). De ces constats, il a été tissé plusieurs prospectives d'évolution du territoire (II).

I. Le constat d'un monde rural gersois complexe

1- Le monde rural gersois : la richesse d'un patrimoine réinventé

A travers les trois ateliers, les mots « monde rural » ont trouvé leur première résonance dans les termes « tradition », « terroirs » et « patrimoine ».

Une précision a toutefois été apportée : le monde rural actuel est loin du monde rural traditionnel ; même si ce dernier existe toujours, il y a une évolution importante.

Un socle commun positif – Le monde rural a été spontanément décrit par les participants comme un lieu rassemblant un certain nombre de valeurs : « sérénité », « liberté », « humanité », « respect », « tranquillité », « gastronomie » et « bon repas ».

Ces valeurs correspondent au socle commun dans lequel ils se reconnaissent et sur lequel beaucoup de personnes se rassembleraient. Le patrimoine est le lieu commun, l'endroit où tout le monde se retrouve. Il est la valeur unificatrice. Toutes ces valeurs faisant référence au monde rural forment un socle d'identité, un repère.

Pour certains, cette image reflète un peu la lenteur : tout ce qui est autour bouge très vite, quand le monde rural, lui, correspond davantage à l'éloge de la lenteur.

Pour ceux qui ont vécu en ville et en milieu rural, la réalité est indéniable : le cadre de vie en milieu rural procure plus de tranquillité et d'air pur.

Le côté bien-vivre du monde rural a donc été plébiscité ; mais il a été également souligné qu'il en avait été fait une liste de choses « bien » et consensuelles (tout en affirmant que le monde rural aurait une autre facette plus sombre). Donc une image d'Épinal. Il apparaît, en effet, que cette vision du monde rural est une vision fantasmée d'un cadre de vie, une vision nostalgique et fantasmée de la tradition. Les participants expliquent que le mot « fantasme » signifie qu'il y a une projection ; cela ne désigne pas le cadre de vie comme un fantôme mais veut dire que les gens fantasment sur ce cadre de vie.

« Tous les coqs ne sont pas de cet avis ! »

Cependant, les fantasmes ne sont pas les mêmes pour tout le monde. Cette représentation projetée sur le monde rural peut générer des problèmes et des antagonismes.

Ainsi, cette vision semblerait être celle de la richesse d'un passé réinventé ou revisité : les difficultés des habitants du monde rural ont été oubliées et seuls les bénéfiques ont été gardés en mémoire.

Au début était l'agriculture - Pour les participants, l'agriculture est le fondement du monde rural, qui est perçu comme le principal lieu de production agricole.

Le rapide constat d'un participant est le suivant : L'agriculture occupe certes l'essentiel du territoire rural, pratiquée sur des tracteurs avec usage de beaucoup de pesticides, et sachant qu'il n'y a quasiment plus de fermes. Bref, nous ne savons plus ce qui y est produit du point de vue alimentaire ni quel est le lien avec le terroir.

Il est alors expliqué que l'agriculture est un pilier du territoire rural, une de ses pièces maîtresses. Sa fonction première est bien la production nourricière, c'est ce qu'on lui a demandé et, c'est ce qui explique son développement.

Cette agriculture, depuis l'après-guerre, s'est modernisée avec l'émergence du tracteur et de la mécanisation ; bien sûr, les fermes ont pris de l'ampleur.

Ces vingt dernières années, l'utilisation des pesticides, nocive dans certains cas, a été pointée du doigt ; aujourd'hui les agriculteurs ont pris conscience de la nocivité de certains traitements et se sont attelés à la réduction des intrants.

Ces facteurs de production ont créé et créent une augmentation de la productivité, entraînant en partie une concentration des exploitations. Selon un participant, à l'après-guerre, la France comptait 3,5 millions d'agriculteurs, aujourd'hui, elle est officiellement à moins de 500 000 agriculteurs. Il y a donc une disparition de l'agriculteur tel qu'on le conçoit du fait de l'agrandissement des exploitations et de leur réunification.

Cette analyse a conduit les participants à s'interroger sur les termes « Paysan » et « Agriculteur » et à tenter de les expliquer, tout en voulant éviter au mieux les erreurs de jugement.

Le terme « paysan », pour eux, n'est pas galvaudé, dans la mesure où des personnes peuvent revenir à l'agriculture à mi-temps ou à tiers temps, cumulant parfois deux métiers. Puis, le terme « paysan » s'est vu attribuer un deuxième sens et ce dans le domaine agro-environnemental : des voies alternatives offrent la possibilité à des personnes de cultiver des petites surfaces avec des circuits courts adaptés et de revendiquer ainsi le mot paysan. Ils ne seront alors pas forcément ni en opposition avec le terme agriculture tel qu'on le conçoit aujourd'hui, ni en opposition avec le monde agricole tel qu'on le voit aujourd'hui. Le retour du paysan porteur de cette innovation est déjà en marche mais reste à la marge.

Un intervenant confie même qu'il ne se dit pas agriculteur quand il se présente mais paysan. Pour caricaturer, il explique que, pour lui, l'agriculteur est celui vu à la télé, qui est filmé et qui a mis une salopette toute neuve avec une chemise blanche ; le tableau ainsi fait correspond à un « agri-manager ».

La tendance laisse à penser que l'agri-manager est super performant, et que le paysan est dépassé. Selon les acteurs présents, la performance, quelque soit le paysan, est incontournable. Le droit à l'erreur n'existe pas dans ce métier-là.

Le mot « paysan » n'est absolument pas décrit comme une insulte, mais comme étant honorifique car dans « paysan », il y a la connotation du travail de la terre et du pays. L'exemple de la publicité pour des T-Shirt « Je suis fière d'être paysan » dans un magazine spécialisé pour les éleveurs de porcs Cul noir a été pris pour souligner cette affirmation, tout comme celui du Lycée agricole de Mirande qui a fabriqué des t-shirt « PDG, Paysan du Gers ».

Emmanuel Le Roy Ladurie a été cité pour compléter cette réflexion : dans la ruralité française, le paysan n'était pas obligatoirement agriculteur, mais c'était bien celui qui gérait et qui se nourrissait de son territoire et puis surtout, qui aimait son territoire (« Les racines historiques de la paysannerie française »).

Les deux mots semblent alors complètement distincts : Un agriculteur est celui qui vit de l'agriculture, un paysan c'est quelqu'un qui vit du territoire. Est-ce que ces deux mots s'opposent en ce sens ?

La langue française évoluant au fil des décennies, un intervenant pense qu'il ne faut pas se focaliser sur cette distinction. Prenant l'exemple de son grand-père qui avait un diplôme de cultivateur, celui-ci affirme que l'appellation s'est muée de cultivateur en agri-manager, en passant par paysan et agriculteur. Le terme de cultivateur correspond à une certaine époque, la généalogie en témoigne. Le terme « agriculteur » est plus moderne et date du début des années 60.

« On ne peut quand même pas réduire le rural à l'agriculture ! »

Dernier point mais non des moindres, il ne faut pas oublier que le monde rural est une société dans laquelle il y a des agriculteurs et des paysans, certes, mais aussi des infirmières, des enseignants, des garagistes, etc. C'est un équilibre.

Les terroirs ne sont d'ailleurs pas que des produits de l'agriculture. Des personnes qui ne sont même pas fils d'agriculteur (sans mauvaise connotation) viennent y vivre, sans y pratiquer pour autant l'activité agricole et se considèrent comme des ruraux. Parfois, ces personnes y vivent par défaut car c'est moins cher qu'ailleurs (loyers, taxes d'habitation).

Un maire, venu participer au débat, témoigne que dans son village de 200 habitants, le poids de la population agricole est d'une famille et demie, soit six personnes ; les 194 autres habitants ne sont pas des agriculteurs. Idem pour les villages voisins. Ce maire pose alors la question de savoir si, maintenant, le monde rural se résume encore à l'agriculture...

Cette deuxième réflexion nous confronte à des acceptions différentes du mot « paysan » : on continue à vivre au Pays mais de moins en moins en tant qu'agriculteur.

Entre tradition et modernité – Le monde rural actuel est loin du monde rural traditionnel, et à ce propos, une évolution importante a été remarquée par les acteurs invités.

Le patrimoine est un socle qui a besoin de racines, qui a besoin de tradition, qui a besoin d'Histoire. Il est avéré que nous ne pouvons pas vivre sans jeter, de temps en temps, un coup d'œil au rétroviseur mais nous ne pouvons pas non plus vivre que sur le passé. Il est difficile de se projeter pour les gens qui n'ont pas d'histoire, qui ne s'inscrivent pas dans une continuité. Ceux-ci vivent dans l'instant. Nous écrivons notre histoire et l'histoire à venir dans la perspective de se projeter.

Ce patrimoine, nous le réécrivons avec des richesses dont on dispose et la première des richesses, c'est l'Homme. Lorsqu'elle a été prononcée par un participant, l'expression « retour des paysans » se voulait moderne et exprimait la modernité en prospective.

Le rural d'aujourd'hui amène aussi le constat d'une recomposition des métiers de l'agriculture qui va au-delà de la sémantique. Des paysans se spécialisent dans certaines productions, d'autres deviennent en plus des commerçants en circuits courts mais aussi en filières longues, et c'est là un autre métier. D'autres encore, tout en restant dans la production, se développent dans le service comme le tourisme et deviennent très performants dans l'accueil des personnes. Par exemple, dans le Gers, il existe des fermes auberges devenues de très bons restaurants. Certains font donc un double métier même si ça peut être le prolongement de l'exploitation. Et puis il existe un autre public qui se développe dans le Gers et c'est très nouveau : ce sont des paysans qui ne sont plus paysans mais qui continuent de gérer l'exploitation en faisant appel à d'autres entreprises sans y travailler eux-mêmes physiquement (ils travaillent dans l'aérospatial par exemple). Leur nom figure sur le dossier exploitant [de la MSA] (et même sur le dossier PAC) mais ils ne travaillent plus la terre, ils ont externalisé la totalité du travail.

Il est donc remarqué un retour à la pluridisciplinarité des agriculteurs. Désormais, surtout dans nos régions, ils ne peuvent plus vivre uniquement de l'agriculture. Profitant de la saisonnalité des productions et d'une activité agricole moins chronophage, ils construisent des maisons, par exemple, avec le tracteur non utilisé. Ce sont des nouveaux paysans, qui finalement peuvent être heureux avec ces métiers alternatifs. Avant, l'agriculteur était aussi sabotier, ou, en zone de montagne, moniteur de ski.

De plus, il est fait une observation d'actualité : l'association « Les Aînés Ruraux » viennent de changer leur nom au niveau national pour « Générations Mouvement ». La volonté de donner cette nouvelle image à l'association n'évoque plus la ruralité. Le débat avec les autres participants tend plutôt à prouver que la ruralité se veut également moderne.

Cela explique bien le changement de terme des « Aînés Ruraux » qui étaient vus comme les vieux gardiens de la tradition et qui ont peut être envie maintenant d'avoir une image impulsant des nouvelles choses dans le mouvement rural.

De même, pour étayer l'idée de modernité, il a été dit que les agriculteurs ont été les premiers à posséder des ordinateurs.

En conclusion de ce premier point, la composante « ruralité-tradition » existe toujours, tout comme il existe la composante « ruralité-modernité ». Le monde rural est un territoire en reconstruction.

2- Le monde rural gersois : un espace d'activités multiples

Lors de ce forum à Mirande, le monde rural s'est vu attribué une multitude d'activités et de fonctions, démontrant ainsi la complexité de cet espace.

Coexistence de différentes façons de produire et de consommer : la question de l'alimentation - De prime abord, une dichotomie sur la partie alimentaire semble toujours exister.

Les grands marchés nationaux et internationaux sont encore gérés par les filières fournies par les agri-managers, et l'activité territoriale demeure pour le marché local à travers notamment les écoles rurales et le développement des AMAP.

Mais attention, il ne faut tout de même pas les opposer. Il y a des filières locales, régionales, nationales, capables d'amener des services. Le territoire est apte à fournir des marchés très locaux qu'ils soient en circuits courts type AMAP, magasins, collectifs, ou dans une filière régionale. De même, une filière nationale est capable de prendre un produit à un point A pour servir l'école à un point B.

Pour un intervenant, l'AMAP est d'ailleurs aussi synonyme du retour du paysan : elle ouvre l'idée de pluriactivité, de services, et également de production pour un marché local. Cette idée de maillage de la vie locale a été reprise.

« Le local aujourd'hui n'est pas une manière d'être, c'est un marché. »

La volonté du consommateur paraît importante aux yeux des participants : tout dépend du client et du service qu'il attend. S'il a envie d'éplucher ses légumes, il va plutôt acheter au producteur ou via une AMAP. S'il préfère se procurer les patates épluchées, il peut aussi en trouver pas très loin de chez lui ; c'est le client qui fait le produit et qui souhaite un certain formatage de ce dernier.

Un autre problème actuel tient dans le mode de consommation induit par le rythme de vie des personnes. Les consommateurs rentrent tard de leur activité professionnelle et n'accordent que très peu de temps à la préparation de leurs repas.

Par ailleurs, notons que certains participants ont pointé le cliché habituel de la scission entre la filière dite pour l'export et celle des circuits courts. L'économiste présent est même surpris d'entendre que les besoins du consommateur existeraient sans l'action des entreprises, en toute indépendance. Il précise que le rouleau compresseur des firmes agroalimentaires n'est pas sans influence, « indiquant » au consommateur qu'il aurait tel ou tel type de besoin.

Ainsi, alors qu'il y a 35 ans, un ménage moyen mettait 65% de son budget dans l'alimentation, aujourd'hui, il y consacre moins de 15%, mais dépense par ailleurs dans les *smartphone* et autres ordinateurs. Des frais nouveaux, encouragés par une volonté politique, qui ont rogné sur la part de l'alimentation.

Les acteurs réunis à Mirande ont une nouvelle fois montré le besoin d'améliorer l'image de l'alimentation, de l'agriculture et par conséquent l'image de la ruralité.

Quand nous parlons d'« alimentation », nous pensons à la fourniture directe et donc plutôt aux maraîchers, aux bouchers ; les éleveurs en font encore parti, mais pour les céréaliers, la distance est plus grande. Pour la plupart des gens, l'agriculteur céréalier n'a rien à voir avec l'alimentation, ce même s'ils achètent leur pain, car ce n'est pas lui qui leur fournit directement.

Un intervenant souhaite également rebondir sur le terme « Communication » de l'agriculture. Pour lui, le problème majeur provient des médias : dès qu'un média parle d'agriculture, c'est pour dire qu'il y a des difficultés ou des crises. A chaque fois, il en ressort « les agriculteurs pollueurs », les agriculteurs responsables en amont d'une agrofourniture de produits de masse, des coupables : « on tue les abeilles, on met trop d'azote... ». Jamais les médias ne proposent d'image flatteuse de ce secteur et de ses acteurs. Pourtant, aux yeux des participants, l'agriculteur est un homme qui essaie de faire son travail correctement et qui n'est pas le plus pollueur. La pollution des jardins particuliers est beaucoup plus importante car, depuis plus de vingt ans, l'agriculture raisonnée se met en place, certes avec toujours des dissidents, mais l'information qui en est donnée n'est pas correcte.

Il semble donc que l'avenir est à l'explication des réalités de ce métier, pour se dégager des caricatures.

Le déficit de communication au niveau de la société peut être résolu notamment par les schémas agro-environnementaux. Il faut re-communiquer, redonner une image qui valorise l'ensemble de ces deux modes d'agricultures, que ce soit celle de l'agriculteur ou du paysan.

Pour d'autres, le problème paraît plus profond et engendre une rupture entre le producteur et le consommateur. La question est celle du lien de la population avec son alimentation fournie par une production de masse. Un intervenant prend pour exemple son voisin qui produit du blé dur : son fils aîné est citadin et ne savait pas que le blé dur servait à fabriquer les pâtes alimentaires qu'il achète !.

Les participants tentent d'expliquer la cause de ce problème à travers le fait que Panzani n'a pas vraiment envie de dire que le blé dur est sa matière première. De même, Bigard préfère vendre la viande en barquette rouge, verte ou jaune plutôt que de la Blonde d'Aquitaine, de l'Aubrac ou de la Bourgogne [Charolaise]. L'industrie agroalimentaire veut elle-même faire du marketing sur le produit en essayant de cacher son origine pour que la valeur ajoutée du marketing lui revienne.

Dans ce monde-là, on a perdu la connaissance de la matière première, d'où elle vient, ce qu'on en fait et comment on s'en sert.

« Pourquoi ne pas faire des pâtes chez vous ? »

Raison historique peut-être aussi. La production de l'alimentation pour 7 milliards d'humains sur la planète implique un besoin de quantité, de circuits et d'organisation. En répondant à ce besoin et en concentrant un important pourcentage de la population dans les villes, le lien de la population avec la production a été complètement rompu, tant dans le domaine végétal que le domaine animal. Concernant ce dernier, la rupture a commencé au Moyen-Age quand les abattoirs sont sortis des centres urbains pour être installés de plus en plus loin, et interdits au public. Puis vint la création du vétérinaire, nouvel intermédiaire qui estampille la viande pour la déclarer bonne à manger.

Le problème vient aussi du fait que le blé part de l'exploitation et y revient sous une autre forme, comme bien d'autres produits. Il faudrait ainsi éviter le voyage des « pommes de Montauban à je ne sais quelle ville » pour revenir ensuite au Marché d'Intérêt National de Toulouse.

Pour les participants, il serait intéressant dans le futur monde rural de ne pas parler uniquement de circuits courts maraîcher-consommateur, mais aussi de transformation sur place.

Il est ajouté que ce n'est pas exclusivement pour le monde rural mais pour que tout le monde ait droit à une alimentation correcte.

Porosité du monde rural – Le monde rural est apparu plus que jamais ouvert sur l'extérieur.

Les participants constatent à la campagne les mêmes problèmes qu'à la ville, si ce n'est qu'effectivement, il y a un lien plus fort avec l'activité et le patrimoine.

Ainsi, le taux de séparation et de divorce est considérable, notamment chez les éleveurs, ce qui signifie que le choix de vie (sous-entendu la pénibilité et le manque d'argent) n'est plus partagé. Il existe de vrais drames sociaux : certains arrêtent le métier car le choix de vie n'est plus acceptable. L'élevage particulièrement est perçu comme un esclavage. L'éloignement des services à la campagne ajoute à la désaffection pour ce travail.

Une remarque sur la question Hommes/Femmes a été ajoutée. A l'instar de l'émission télévisée « L'amour est dans le pré », il n'y a plus de réticence à aller vivre à la campagne comme il y en avait avant ; le mélange ville/campagne et la porosité entre les métiers se fait beaucoup plus. Malgré cela, beaucoup de jeunes à la campagne restent célibataires. Suivant l'exemple national, certains agriculteurs prennent du coup l'initiative d'organiser des *agri-dating*.

Les participants perçoivent également un problème de communication et d'échanges dans le monde rural actuel, et ce même si les contacts entre les gens demeurent plus faciles qu'en ville. En effet, l'image de l'entraide en milieu rural apparaît idéalisée. Auparavant, celle-ci paraissait être spontanée, très conviviale, mais elle était avant tout indispensable. Aujourd'hui cette entraide s'amenuise et disparaît. Avant, pour battre son blé, il fallait trente hommes pour faire fonctionner le matériel de battage. Maintenant, l'exploitant appelle une entreprise qui arrive avec une moissonneuse batteuse puis il campe au bout du champ. Elle existe cependant encore entre éleveurs, pour des vêlages difficiles par exemple.

Elle existait aussi car les habitants résidaient là longtemps ; désormais, il y a un brassage des populations à la campagne. Les nouveaux arrivants ont du mal à entrer en contact et restent à l'écart dans les communes périurbaines.

« Je n'ai jamais vu d'agriculteur qui ne soit pas curieux d'aller à la rencontre de l'autre »

L'entraide semble avoir évolué vers les personnes de « l'extérieur ». Elle n'est plus peut-être de façon raisonnée entre deux ou trois familles mais elle est beaucoup plus diffuse.

Les agriculteurs ont aujourd'hui davantage de liens avec les ruraux alentour que dans les années 50, grâce notamment à la pratique d'activités sportives et à l'agro-environnemental (entretien des bordures de routes par exemple).

Espace d'initiatives et d'engagements – Pour reprendre les termes employés, le monde rural est vécu comme une terre d'initiatives, d'engagements, d'aménagements, de dynamiques, d'innovations et d'actions.

En milieu rural, des individus tels que les élus ruraux, prennent des initiatives tous les jours. Ils ne font pas avec le sondage du moment, ni avec le cabinet « XY ». Par exemple, pour la gestion de l'eau, des personnes se sont retrouvées, dans le cadre de la loi, pour la création de syndicats intercommunaux (SIVOM).

L'engagement est précisé au sens fort du terme, c'est-à-dire sur le terrain.

De fait, le monde rural est un espace disputé, il est un lieu d'exercice de stratégies pour gérer ces initiatives et engagements : il est un espace stratégique. Le monde rural a alors un objet politique, au sens noble du terme, c'est-à-dire relatif à la société civile. Pour certains, le monde rural est parfois utilisé comme un prétexte politique. En France, l'identité des terroirs est très importante. Il est difficile d'insérer de nouveaux espaces, autre que des espaces de terroir. Les politiciens jouent là-dessus dans leurs discours. C'est également un lieu de politique au sens large, c'est-à-dire d'aménagement. Ce point paraît très fort au moment où le financement de l'aménagement du territoire est remis en cause. Les villes ont du pouvoir et prennent le contrôle. La métropolisation de Toulouse le montre bien.

Le territoire rural est créateur de dynamiques à travers ses ressources et enjeux. Il porte en lui le potentiel qui lui permettra d'avancer. Une attention particulière a été prêtée à cet élan qui peut vite s'arrêter sur certains territoires. C'est pourquoi il est important d'innover, de ne plus penser selon les schémas traditionnels mais de penser autrement, se projeter différemment. Le terme « Innovation » pose cependant problème pour certains participants : il renvoie à l'idée qu'il faut revenir à des habitudes du passé qui ne sont plus logiques aujourd'hui et qu'on avait condamnées pour différentes raisons. L'innovation n'est pas toujours nouvelle.

Enfin, la passion a été décrite comme le moteur et l'énergie du monde rural. Une passion qui anime les métiers d'agriculteurs, d'artisans, etc..

In fine, en fonction de la demande, le monde rural est capable de fournir aussi bien le local que le global, y compris quand la distribution s'effectue par une filière. Ce n'est pas une opposition, c'est une distinction qui peut montrer des signes de complémentarité. Le monde rural ne reflète pas une agriculture mais des agricultures. Dans un monde rural rêvé, il faudra que l'image des agriculteurs perçue, tout du moins renvoyée, soit autrement plus gratifiante. Sans quoi le lien entre le producteur et le consommateur s'en trouve rompu.

3- Le monde rural gersois et ses difficultés locales

Il a été exprimé qu'il était nécessaire de faire attention à l'équilibre du monde rural gersois et à ces « maillons faibles » pour réussir son évolution.

Monde rural et environnement : empreinte et responsabilité humaines – Le monde rural est défini comme un réservoir de ressources naturelles diverses et variées, qui sont convoitées, discutées, pour différents usages, qu'ils soient agricoles, de loisirs, etc.... Il faut savoir les préserver et les gérer.

En comparaison avec le monde urbain, le lien entre le monde rural et les ressources naturelles est plus fort et spontané. Dans le rural, les ressources naturelles sont gérées toujours dans le progrès, dans le temps et leur suivi historique est connu.

Les ressources naturelles semblent donc intimement liées au rural. Il est même émis l'hypothèse que le rural a une responsabilité particulière dans l'avenir de ces ressources naturelles.

Un bémol a été ajouté : dire que le monde urbain est éloigné des ressources naturelles contribue à le déresponsabiliser et pourtant cela ne signifie en aucun cas qu'il n'est pas responsable. En effet, pour les participants, le monde rural dépollue et le terme pollution correspond davantage à la ville au travers notamment de la pollution de l'eau, son importante utilisation par usager et des boues urbaines. Certes, d'importants moyens sont déployés pour dépolluer, grâce aux super centres de réhabilitation de l'eau, mais à quels coûts pour la société ?

Dans la vision de certains, il semble y avoir un cadre paysager global composé de forêts, d'éléments naturels, de faune, et il doit y avoir un équilibre entre les activités humaines et cette composante-ci, un équilibre homme/nature.

Ce scénario selon lequel les ressources naturelles existeraient à côté de l'homme ne plaît pas à tous. Le monde rural écrit une histoire humaine de la nature qui est différente de l'histoire que l'on peut écrire en ville. Ce n'est pas uniquement une question de gestion, de réserves ou de préservation, mais une façon de se concevoir autrement dans le vivant, dans la nature.

Le monde rural est un réservoir de différentes ressources naturelles, qui sont ainsi largement empreintes de l'activité humaine. L'environnement est le résultat de l'activité humaine, il représente la trace des habitants de ce territoire sur le plan culturel et la manière dont elle est faite. Il est aussi révélateur du rapport que les hommes entretiennent avec la nature.

Aujourd'hui, notamment avec les préoccupations environnementales, ce rapport a profondément changé, tout comme la réflexion que nous avons sur notre place dans la nature ainsi que dans le vivant. Le monde rural porte ce changement et l'émergence d'un nouvel usage qui est la perception de la nature. Il y a une prise de conscience : l'humain devient acteur de la réflexion du milieu rural et de ce qu'il veut en faire.

Les ressources naturelles ne sont donc pas si naturelles, notamment sous l'angle de leur gestion. Effectivement, des dispositifs techniques et scientifiques créés par les acteurs territoriaux évaluent quantitativement et qualitativement ces ressources, que ce soit l'eau, le sol ou autres. Aussi, les ressources naturelles ne sont pas que données, elles sont également construites (cf. littérature abondante sur ce point). Ceci n'empêche pas la question de la préservation ou en tout cas de la conservation.

La problématique des ressources communes demeure importante. Les ressources communes ne font pas toujours l'objet d'accord entre acteurs notamment à l'occasion de conflits d'usage autour du partage de l'eau.

Sur cette question, nous avons pu voir le poids des aspects quantitatifs de l'eau qui participe à la croissance économique de l'alimentation et de l'agriculture. De plus, dans les campagnes, les zones périurbaines gagnent du terrain. Se pose alors un problème de partage de l'eau entre les différentes activités ; non seulement l'agriculture, mais aussi les activités industrielles et les activités domestiques. Des conflits peuvent alors apparaître. L'entente n'existe pas lorsque les uns prônent le transfert de l'eau de l'agriculture à la ville qui croît alors que d'autres sont favorables à l'augmentation de la ressource et au stockage de l'eau pour que l'ensemble des usages soit durablement assuré.

Les ressources peuvent être source de conflit mais également d'entente et de coopération sur leur gestion collective. C'est ce qui est fait régulièrement dans des débats de gestion commune, par exemple pour l'eau qui est multi-usage. Grâce à ceux-ci, des rivières dans le Gers ont de l'eau en plein été alors que le département est une zone sèche où les rivières étaient jusque là taries 6 à 7 mois par an.

Concernant le paysage, sa protection est fortement mise en avant. Il est globalement le fruit de l'activité agricole. L'agriculteur est le dessinateur d'un paysage dont tout le monde est usager. Par conséquent, il y a une tension entre ces ressources et l'activité humaine exercée sur ce territoire. Aujourd'hui, l'agroécologie peut être une des solutions. Le monde agricole doit faire attention au maintien de son outil de production : le sol. Or les deux-tiers de ce qu'il se passe dans les sols ne sont pas connus.

« Une usine, on la démolit, on la reconstruit. Le sol, pour le reconstruire, il faut des années ! »

Ensuite, il y a des questions d'enjeux économiques majeurs : comment valoriser de manière commune ces ressources d'un point de vue économique ? Faut-il valoriser et protéger le paysage et comment ? Si oui, quelle valorisation ?

Certains dans la région Midi-Pyrénées le font très bien comme Rocamadour et son Cabécou ou encore Roquefort. La réputation est en grande partie liée à l'image qui est renvoyée de la beauté de certains paysages, permettant ainsi de valoriser le produit. Dans le même ordre d'idées, il a été constaté une sous-exploitation et une sous-valorisation de la forêt. D'autres ont une opinion divergente et pensent que les paysages qui sont beaux aujourd'hui ne doivent plus être touchés; ils sont immuables et figés. Pourtant, dans le temps, les paysages ont toujours évolué au gré des choses. Le bocage servait à l'origine de clôtures pour les vaches cependant, demain, ces haies peuvent éventuellement être réutilisées avec d'autres objectifs.

Une parenthèse est ouverte indiquant que les vues sont un peu caricaturales. Elles présentent les formes d'agriculture comme étant identiques par rapport aux externalités négatives et aux avantages qu'elles créent. Dans les faits, il y a souvent une grande diversité et il n'en est pas fait état. Aujourd'hui, la réalité propose beaucoup plus de consensus, de compromis et de choses qui avancent de chaque côté par rapport à la présentation qui est en faite ici.

Monde rural : lieu de paradoxes sociaux - Le rural vit aujourd'hui une grande mixité. Il n'existe pas *un* rural, mais une multiplicité de ruraux. Actuellement, l'homme rural a du mal à se définir lui-même, il est en construction. A son image, le rural est en recherche de lui-même.

Effectuée par les participants, une rapide analyse de la ruralité dans le Gers au 20^{ème} siècle permet de montrer que les populations d'origine sont venues de toute l'Europe : d'Italie, d'Espagne, du Portugal, d'Algérie. Le territoire rural gersois a ainsi acquis une grande diversité.

Les différences de culture sont flagrantes et peuvent en choquer certains : au sein du village d'un intervenant, au milieu de la campagne, deux familles anglaises ont clôturé leur maison avec un mur très haut.

Le rural peut se résumer pour certains à la présence soit d'étrangers, soit d'agriculteurs, malgré la vague de disparition qui les a touchés. Pour d'autres, il y a une multiplicité de catégories, de types d'hommes : des nomades, des personnes du cru, des personnes s'y installant pour vivre les mêmes expériences qu'à la ville avec un peu plus de tranquillité (dans l'extra urbain par exemple).

« On cherche l'isolement et on rouspète parce qu'il n'y a pas Internet. »

L'exclusion n'a pas tout à fait le même visage qu'en ville. Les gens sont exclus non pas par pauvreté ni par exclusion spatiale mais par souhait d'être un « en dehors ». L'isolement est aussi recherché par des gens qui vont vivre à la campagne pour ne pas avoir un voisin à deux mètres. Le mode de construction et d'urbanisation, que l'on constate comme étalé, est une recherche d'isolement. Ce n'est pas forcément quelque chose de mal vécu, mais plutôt éventuellement de recherché, c'est un retrait. Le cadre voulu est celui avec des voisins mais n'habitant pas trop près.

En même temps que certains s'enferment, l'espace rural est un lieu d'invention de nouveaux liens sociaux, de création d'associations, d'activités, de réseaux. Même si des associations sont créées pour faire du lien, théorique ou non, le premier lien est tout de même celui procuré par l'entraide quotidienne avec son voisin le plus proche.

Autre point important de disparité, le vieillissement de la population, qu'elle soit agricole ou autre. En général dans le Gers, le constat est celui d'une population vieillissante avec peu de revenu. Ce constat de vieillissement peut être expliqué par le départ des enfants vers la ville. Néanmoins, l'âge des populations est à double sens car il est lié à la population agricole retraitée mais également à toutes les personnes qui viennent y prendre leur retraite. De façon caricaturale, le territoire rural est donc composé de vieux agriculteurs pauvres, de vieux urbains riches et aussi de pauvres venant des villes. Cette pauvreté a été qualifiée de cachée et silencieuse.

Aujourd'hui, le rural est vraiment le lieu du paradoxe social et de la diversité. Ce concept de paradoxe social renvoie à l'idée que les ruraux vont chercher un rapprochement social alors qu'ils bénéficient d'un isolement spatial, et qu'il y a des confrontations de pauvretés et de richesses.

Limites contraignantes du monde rural – Le monde rural se heurte à un certain nombre de difficultés locales.

Comme vu précédemment, l'isolement pèse sur le rural : c'est joli mais il n'y a personne ! Paradoxalement, l'arrivée de nouvelles personnes, qu'elles soient étrangères, ex-urbaines/néo-rurales ou autres, semble également poser quelques difficultés.

Le manque de transport en commun s'est fait ressentir. Le transport des enfants devient compliqué lorsque les parents ne peuvent pas l'effectuer. La vie rurale dans le Gers est compliquée sans moyen de transport. Ironiquement, les participants proposent la construction d'un métro dans le Gers.

*« Il y a forcément un jour où il nous arrive de dire
"Merde, ça fait chier d'être à la campagne" ».*

Il en est de même avec le manque de service public. Il est très gênant de ne plus avoir de service public de proximité. Ce sont des contraintes supplémentaires.

D'ailleurs, il est noté un éloignement incontestable des services en général. Ce n'est pas simple de ne pas avoir de supermarché, de cinéma, de médecin, et d'habiter à 45 minutes en voiture de la première ville. Pour l'alimentation, que ce soit en restauration ou en commerce de détail, il est nécessaire de faire un long trajet jusqu'à Auch. La réalité dans le Gers est décrite comme proposant une plus grande facilité à jouer au tennis qu'à trouver une tranche de jambon ! Avant, il existait des commerces ambulants maintenant il n'y a plus rien au niveau rural.

Concernant les télécommunications, il est fait état de nombreuses zones blanches – c'est-à-dire ne disposant pas d'Internet – par exemple à trois ou quatre km d'Auch.

II. Les prospectives

1- Maintien et essor de valeurs du monde rural

La vraie vie, Heureux, Liberté, Homme et nature, Sérénité, Porte des étoiles, Humanité, Gastronomie, Bon repas, Odeur de foin/du fumier, Culture, Prairie, Forêt, Bocage, Paysage, Chemin, Langue, Savoir-faire, Animaux en liberté, Patrimoine, Tradition, Bon sens, Racines, Flore et faune, Repas de village, Les arts, Goût, Senteur, Valeurs, Ancrage, Famille, Pour les enfants, Niveau de vie plus accessible, Respect, Histoire.

Voici les nombreuses valeurs qui ont été énumérées pour décrire le socle commun. Ces valeurs du monde rural évoquent les fondations du socle. Ce solide socle ne doit pas bouger. Même si le socle peut se fissurer et trembler, ces valeurs doivent être maintenues.

Au-delà de ces valeurs, il est entrevu un essor du côté du consommateur qu'il ne faut pas oublier. Une prise de conscience du consommateur et de sa responsabilité est à noter, et ce même s'il est en milieu urbain.

Attention tout de même au type de consommation. Pour les participants, il existe la consommation en circuits courts pour laquelle tous les consommateurs n'ont pas accès, et il y a aussi le consommateur qui voudrait consommer du produit local, pour lequel les moyens ne sont pas mis en œuvre. Il est fait référence au Marché d'Intérêt National de Toulouse qui n'a pas de viande française dans son rayon viande alors que dans le sud ouest, sont produites de la viande de blonde d'aquitaine, de limousine ou de charolaise.

Le rêve serait alors de mettre côte à côte des consommateurs et des producteurs pour que la viande produite dans le Gers ou en Haute-Garonne reste à Toulouse ou à Saint-Gaudens.

Un autre problème concerne l'acceptation du consommateur, rural, agriculteur ou pas, de produits dont l'origine n'est pas mentionnée ; le dernier scandale avec la viande de cheval le démontre bien. Il nous faut désormais exiger une transparence du produit et éviter la tricherie de l'inscription « Union européenne », qui demeure très floue dans la provenance du produit.

2- Acceptation de la diversité sous toutes ses formes (ouverture intérieure)

Les participants au Forum sont unanimement d'accord sur le retour de la diversité en monde rural : diversité des systèmes agricoles (culture, élevage), diversité des différents modes d'exploitation du monde rural, c'est-à-dire de tous les gens qui travaillent dans le monde rural, quel qu'ils soient et quelles que soient leurs interactions ; En réponse à l'uniformisation des systèmes à prédominance céréalière, à la course aux hectares, à l'agrandissement, et à un modèle productiviste, il est affirmé la nécessité de stopper cette surenchère et de trouver des solutions pour sortir de ces normes.

De nos jours, il est possible d'imaginer des jeunes augmentant la taille de leur exploitation et en même temps des jeunes qui s'installent en maraîchage, tous deux ayant été à la même école. La réflexion arrivant par la jeunesse permettra à l'agriculture de s'adapter, une nouvelle fois, aux problématiques actuelles. Cette adaptation au terrain des systèmes agricoles et des circuits de commercialisation est primordiale.

Les invités rêvent également à une augmentation de la part du budget consacré à l'alimentation, ce qui signifierait que l'exigence de productivité ne serait plus du tout la même.

Ceci ouvrirait un certain nombre de possibilités et peut être alors une augmentation raisonnée du nombre d'agriculteurs car le besoin serait alors une production plus importante de différentes natures et moins productiviste.

Et même si le nombre d'exploitations diminuera certainement, il faut assurer un renouvellement suffisant des exploitations. Le rural tel qu'on peut le souhaiter correspond à une politique des prix, et notamment de celle de l'alimentation, qui soit compatible avec la survie des agriculteurs et qui permette des vocations.

La gestion du paysage est également un enjeu important puisque le maintien du tissu agricole et rural pour entretenir a été souligné, par le biais de l'élevage par exemple. Le monde rural de demain, dont ceux qui décident en haut lieu, doit être respectueux des pratiques qui maintiennent un paysage équilibré.

L'avenir rêvé verrait la disparition des pesticides tout en conservant la protection des plantes.

Le sol est un outil de travail et de vie. Le foncier est une ressource naturelle et doit être géré en tant que tel. La loi autorise à maîtriser le foncier grâce au droit de préemption et à la révision des prix ; toutefois, certaines formes sociétaires permettent d'échapper encore aujourd'hui au contrôle des structures. Par ailleurs, certains élus néo-ruraux n'ont que faire de l'espace agricole et privilégient l'extension urbaine. La question de la maîtrise du foncier, et en filigrane celle de la réflexion sur l'espace, est donc très importante et dessinera l'agriculture et par conséquent le milieu rural pour les années à venir. Pour cela, de véritables outils devront être mis en place.

Dans une vision prospective, il suffirait d'écrire au pluriel « Des agricultures », voire même « Des agricultures durables ». Le rêve utopique et assumé des participants revêtirait une image de sols vivants, de producteurs heureux, de beaucoup plus de fermes, et moins de pesticides.

Toute cette dynamique créerait alors l'attractivité du territoire à tout point de vue, résidentiel, touristique, etc., puis au niveau de la mise en place de services à la population par les collectivités que ce soit pour gérer le périscolaire, l'isolement, la dépendance des personnes âgées, ou gérer l'accueil des familles.

Dernier point mais non des moindres, la société civile, qui n'est pas du tout intégrée dans la gouvernance locale d'aujourd'hui, aurait notamment une place au sein des instances agricoles.

3- Ouverture et communication du monde rural sur l'extérieur

Les participants demandent une certaine clairvoyance pour ceux qui s'occupent du monde rural, qui ne sont pas que des ruraux. Pour eux, il faudrait par exemple revoir le rôle de la DATAR¹ et l'affectation de la Dotation Globale de Fonctionnement qui est trois fois moins importante dans les villages que dans les villes. Celle-ci pourrait permettre d'investir dans les villages en termes de réseau routier, en terme de services...

Le rural de demain serait un rural qui apporte des solutions aux problèmes d'infrastructures routières du Gers, tout en gardant en tête que la construction de routes et de lotissements consomme autant, si ce n'est plus, de foncier que le monde agricole. Toujours pour les acteurs, le mieux serait d'arrêter cet étalement urbain qui vient surconsommer un espace qui nous manquera un jour, pour avoir plus d'agriculture, pour manger, pour vivre dans un cadre de vie correct. Il faudrait marquer une pause sur la consommation d'une ressource naturelle telle que le foncier.

¹ DATAR : Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale

Il y a un compromis à trouver entre la défense du foncier et la réalisation de l'ouverture territoriale à travers les infrastructures routières. Il faudrait pouvoir profiter des aménités du monde rural sans le tuer en le consommant.

Le rural de demain serait un rural qui apporte des solutions aux problèmes d'emploi. L'installation d'entreprises industrielles, ou d'entreprises autres qu'agricoles et de services, serait une solution à l'emploi des familles et des générations futures.

Enfin, le rural de demain serait un rural qui apporte des solutions aux problèmes de communication. Il serait capable de réduire la fracture numérique qui rend la communication intérieure et extérieure (notamment avec Paris) de plus en plus compliquée. La difficulté technique de zones blanches s'expliquerait par la vétusté du réseau de France Télécom qui n'a pas été conçu pour permettre d'avoir un débit Internet raisonnable. Ce problème de service public nécessiterait la rénovation des infrastructures mais le risque est la demande de prise en charge des équipements ruraux par les collectivités territoriales. Or il faut réfléchir à une politique d'ensemble qui passerait d'abord par une volonté politique de service.

Au vu de tout ce qui a été proposé, il apparaît que non seulement les agriculteurs devraient travailler davantage le lien avec la population locale, mais qu'en plus le producteur, le commerçant et le consommateur, ayant tous des responsabilités, doivent collaborer ensemble pour construire l'avenir en tant qu'acteurs citoyens.

Finalement, le rêve pour l'agriculture et pour le monde rural consiste en un nouveau contrat. Alors que le contrat de l'après-guerre portait sur une vocation nourricière, le nouveau devrait maintenant proposer de « produire quelque chose de mangeable » et deviendrait un contrat local. C'est le *new deal* de l'agriculture et du monde rural.

Pour cela, il doit y avoir un réel travail entre tous les acteurs pour définir ce contrat. Cela signifie redéfinir le niveau de pesticides, les circuits de commercialisation, le prix, qui participe à la gouvernance, quels outils pour le foncier, et comment alimenter les marchés.

Cette réflexion devrait être organisée à l'intérieur des petits territoires.

Il est à noter que l'analyse construite démontre qu'il n'y a pas de rupture dans la dynamique gersoise. Les participants ont surpris par leur côté positif et leur volonté d'agir.

Tableau récapitulatif

Type d'acteurs concernés	Constat	Innovations possibles	Domaine
DRAC, Associations et Citoyens	Identité rurale forte	Conservation des valeurs et du patrimoine rural	Expertise Formation
DRAAF, Sécurité sociale, MSA, Trésor public... Etablissements de formation	Retour de la pluridisciplinarité des agriculteurs	Facilitation de la pluridisciplinarité des métiers (régime social, fiscal...)	Expertise Formation
DRAAF, Chambre d'agriculture, Etablissements de formation	Volonté de mettre fin à l'uniformisation	Facilitation de l'émergence de la diversité agricole (systèmes agricoles, circuits de commercialisation...)	Expertise Formation
OPA et agroalimentaires	Image de l'alimentation, de l'agriculture et de la ruralité caricaturée	Amélioration de la communication et la transparence, valorisation de l'agriculture, reformation du lien producteur/consommateur	Expertise
DRAAF, Agriculteurs, Industries agroalimentaires	Perte du lien producteur/consommateur	Facilitation de la production et de la consommation locale (via une plus grande transparence de l'origine du produit, encouragement de la transformation sur place)	Expertise
Citoyens	Problème de communication et d'échanges dans le monde rural actuel	Amélioration et publicité des associations créatrices de liens en milieu rural	Expertise
Chercheurs, Etat et Collectivités territoriales	Composition des sols inconnue	Découverte de la nature des sols	Recherche Formation
Chercheurs, Etablissements de formation	Poids important des ressources naturelles en milieu rural	Écologie-environnement = responsabilité et engagement des acteurs locaux	Recherche
Chercheurs	Manque de routes et de transport en commun	Amélioration des infrastructures routières et de transport	Expertise
Etat	Eloignement des services (commerces, médecins, services publics, etc.)	Revalorisation du territoire rural	Expertise
Etat, Citoyens	Zones blanches importantes	Amélioration des infrastructures de télécommunication (Internet)	Expertise
Etat	Responsabilité du consomm'acteur évidente	Encouragement de la consommation locale et du caractère citoyen du consommateur	Expertise Formation

Chercheurs, DRAAF	Uniformisation des systèmes à prédominance céréalière, course aux hectares, agrandissement, et modèle productiviste	Adaptation de l'agriculture et des circuits de commercialisation au terrain	Recherche Expertise
Chercheurs	Uniformisation des systèmes à prédominance céréalière, course aux hectares, agrandissement, et modèle productiviste	« Comment conserver une agriculture « familiale » et proposer des structures d'exploitation « vivrières » sur des territoires quelques fois délaissés, alors que telles structures professionnelles agricoles (syndicat majoritaire) continuent de croire aux mirages de la concentration des exploitations ? »	Recherche
Chercheurs	Uniformisation des systèmes à prédominance céréalière, course aux hectares, agrandissement, et modèle productiviste	« Comment tourner la page de l'agriculture et inventer une nouvelle paysannerie ? »	Recherche
Chercheurs	Diminution du nombre d'exploitations	Augmentation de la part du budget consacré à l'alimentation	Recherche Expertise
Chercheurs Citoyens	Diminution de l'espace agricole	Maîtrise du foncier grâce à de véritables outils	Recherche Expertise
Etat	Dotations globales de fonctionnement faible	Clairvoyance des politiques, révision du rôle de la DATAR	Expertise
Etat, Entreprises	Besoin d'emplois	Encouragement de l'installation d'entreprises en milieu rural	Expertise
Etat, Associations, Citoyens	Mauvaise image de l'agriculture et lien avec les ruraux à retrouver	« Quelle est la place de l'agroécologie dans le métier d'agriculteur ? »	Recherche
Chercheurs	/	« Peut-on imaginer des partenariats entre les collectivités rurales et la recherche et l'enseignement supérieur ? si oui, sous quelles formes pourrions-nous les envisager ? »	Recherche
Chercheurs	/	« Quel est l'impact des injonctions économiques, environnementales et sociales qui affectent le développement des territoires ruraux sur la place des femmes dans les professions agricoles et rurales ? »	Recherche
Chercheurs	/	« Place de la laïcité et des représentations « religieuses » sur ce thème »	Recherche



N'oubliez pas que ce débat continue sur Internet !

www.pagesvertes-carter.net

(Espace de disputes => Suite des Conférences Territoriales)



TOULOUSE AGRICAMPUS
www.toulouseagricampus.fr

Complexe agricole - 2 route de Narbonne BP 22687
Auzeville Tolosane - 31326 CASTANET TOLOSAN CEDEX